

Hommage à Joseph Yvon Thériault

Prix annuel 2013 – CRCCF, 10 avril 2013

J'ai le grand plaisir de prendre la parole ce soir au nom du Bureau de direction du Centre pour remettre le Prix du CRCCF 2013 à Joseph Yvon Thériault.

Ce prix est décerné annuellement par le Centre à un chercheur ou un auteur s'étant démarqué par la qualité et la portée de ses travaux sur le Canada français. À cet égard, l'œuvre de monsieur Thériault, qui vaut par son ampleur, sa qualité, son érudition et sa profondeur, est incontournable pour comprendre et mettre en perspective le Canada français d'hier et d'aujourd'hui.

Ce prix que nous lui décernons vient souligner une carrière académique riche de près de 35 ans d'activités scientifiques, institutionnelles et intellectuelles. Permettez-moi tout d'abord d'en retracer quelques jalons.

Professeur de sociologie à l'Université d'Ottawa de 1978 à 2008, monsieur Thériault a occupé les postes de directeur du Département de sociologie de 1987 à 1990, de doyen associé à la recherche de 1992 à 1998 et de doyen intérimaire de 1996 à 1997 de la Faculté des sciences sociales. Il a aussi été le directeur fondateur du Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM), un grand partenaire du CRCCF, de 2000 à 2007, et titulaire de la Chaire de recherche « Identité et francophonie » de 2004 à 2008. Depuis 2008, il est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie à l'Université du Québec à Montréal et professeur de sociologie à cette même université.

L'œuvre de Joseph Yvon Thériault, je le soulignais, se démarque d'abord par son étendue et sa diversité. Doit-on rappeler ses ouvrages les plus marquants, dont certains ont mérité les prix les plus prestigieux : *La société civile ou la chimère insaisissable*; *L'identité à l'épreuve de la modernité : écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies minoritaires*; *Faire société : société civile et espaces francophones*, sa remarquable *Critique de l'américanité : mémoire et démocratie au Québec*, et aussi un prochain ouvrage, *Évangéline : contes d'Amérique*, à paraître très prochainement et dont il nous a donné un bon avant-goût aujourd'hui.

À ces études, il faudrait mentionner la direction de nombreux groupes de recherche, plusieurs codirections de revues spécialisées, de livres, dont deux importants ouvrages synthèses sur les francophonies minoritaires, et la publication de plus de 140 articles scientifiques dessinant un large champ de questionnements sur le Canada français non seulement dans ce qu'il a de collectif, mais aussi dans ses particularités régionales et provinciales. Les thématiques sont aussi complexes que multiples : qu'il s'agisse des modalités complexes de l'autonomie en milieu minoritaire, du phénomène nationalitaire, des enjeux relatifs à l'éducation, à l'identité collective, à la mémoire, à l'institution, à la pratique de la sociologie et j'en passe. On lui reconnaîtra aussi plusieurs écrits fondateurs sur la « petite société », la démocratie, la société civile, l'État-providence, la citoyenneté, la mondialisation et les mouvements sociaux.

Rajoutons que ses engagements débordent les cadres de la cité savante par sa participation régulière au débat public, que ce soit dans les pages des journaux ou encore à la radio de Radio-Canada, où il est un commentateur recherché.

Si monsieur Thériault a fait œuvre, dans le sens fort du terme, c'est aussi, me semble-t-il, parce que ses écrits sur le Canada français portent un projet intellectuel des plus nobles, à savoir celui de comprendre la profonde singularité qui rythme le déploiement d'une nation française en Amérique et de dire l'intention particulière qui en fonde sa différence dans l'espace et le temps. Penser la question canadienne-française en elle-même, pour elle-même à l'aune de sa filiation et de son intentionnalité culturelle, voilà une tâche monumentale qu'il a faite sienne et dont il faut saluer l'ambition. Mais il y a plus.

Monsieur Thériault a aussi formé et marqué plusieurs générations d'étudiantes et d'étudiants. Si j'ai accepté de prendre la parole ce soir, c'était aussi pour lui dire que, par-delà la reconnaissance que lui témoigne le CRCCF aujourd'hui, l'œuvre qu'il échafaude résonne bien fortement dans les esprits d'une relève de chercheurs en francophonie canadienne. Cette relève, dont je suis avec d'autres dans la salle ce soir – certains étant même venus de Montréal pour l'occasion, c'est tout dire –, sait lui reconnaître l'audace des questionnements, le souffle intérieur des hypothèses et la puissance des démonstrations. Pour ma part, ses écrits ont toujours représenté un modèle d'engagement scientifique, un modèle qui prolonge celui de Fernand Dumont, pour qui la science se présentait d'abord et avant tout comme une « pratique de solidarité ».

En parlant de sa posture de chercheur, Thériault a un jour écrit qu'il se trouve dans la situation inconfortable de celui qui, en observateur extérieur survolant la forêt, est aussi dans la position de celui qui connaît bien les arbres¹. On peinerait à trouver plus belle métaphore pour comprendre la situation de celui qui choisit consciemment d'écrire sur le Canada français à partir du Canada français. Ce choix suppose une double exigence qui consiste à conjuguer le souci de rigueur scientifique et la responsabilité consciente et assumée de préserver une mémoire, un héritage et une culture particulière.

Cette posture est d'autant plus féconde chez monsieur Thériault qu'elle permet un accès à l'universel de la condition humaine. Au détour de son ancrage dans une culture particulière, que l'on pourrait surtout rattacher à l'Acadie, terre de sa jeunesse, monsieur Thériault arrive à formuler les plus hautes interrogations sur les sociétés contemporaines, qu'il s'agisse des tensions résultant de la rencontre entre tradition et modernité, ou encore des insuffisances de l'ontologie libérale et de la modernité radicale. S'il s'aventure sur ces hauteurs, c'est toutefois pour mieux redescendre, comme il aime parfois à le dire, « sur la piste du Canada français ». Cette dialectique entre le particulier et l'universel, au cœur de son œuvre, fait de Joseph Yvon Thériault l'un des penseurs les plus importants de sa discipline et dont la contribution à l'étude du Canada français mérite largement d'être soulignée.

¹ Pour la citation exacte, voir Joseph Yvon Thériault, « Penser l'Acadie comme société civile », *Faire société : société civile et espaces francophones*, Sudbury, Prise de Parole, 2007, p. 18.

Monsieur Thériault, au nom du CRCCF, je tiens à vous féliciter et à vous remercier pour votre parcours intellectuel et académique exemplaire, déjà abondant et qui persiste à enrichir et renouveler notre compréhension de la société et de la culture des communautés françaises d'Amérique du Nord.

François-Olivier Dorais
Doctorant, Département d'histoire
Université de Montréal
Membre du bureau de direction du CRCCF